



# LA DAME SANS NOM

Grand roman inédit par Maxime La Tour

— Voulez-vous que je vous aide un peu ? proposa une voix douce derrière elle. Suzanne s'arrêta et regarda la personne qui venait de lui parler ainsi. C'était une infirmière du service où elle avait été soignée ; la garde de cette femme était achevée et elle rentrait chez elle pour déjeuner. Pour avoir entendu Suzanne délirer, des jours et des jours, elle l'avait prise en pitié. A l'hôpital, elle n'avait pas osé lui offrir ses services, mais, la suivant de loin, elle l'avait vue défilier. C'est alors qu'elle s'était précipitée pour la soutenir et l'aider. Comme pour donner confiance à Suzanne, elle ajouta : — Moi aussi, j'ai des enfants ; alors je comprends votre angoisse et je voudrais vous rendre service. — Merci, madame, répondit la jeune femme ; j'accepte votre aide, car je ne puis plus avancer. — Nous allons prendre une voiture. Je n'ai pas d'argent, avoua Suzanne. — Permettez-moi de vous l'offrir. La pauvre petite malade était si faible, qu'elle ne savait vouloir qu'une chose : revoir ses enfants ! Tout le reste lui était indifférent. Aussi se laissa-t-elle très facilement mettre en auto par la pitoyable infirmière, après lui avoir indiqué son adresse. — Tenez ! j'habite à côté de chez vous,

constata cette dernière, vous voyez qu'il ne me dérange pas du tout de vous accompagner. Le taxi eut rapidement franchi la distance. Il arrivait en vue de la maison. Sur le seuil de la porte, la mère Angèle, balai en main, faisait un discours tumultueux au cercle de commères qui l'entouraient. Elle était justement en train de leur faire part de la disparition de Claude et de Lilette, dont elle venait seulement de s'apercevoir. Intriguée par ce taxi qui s'arrêtait à sa porte, la concierge s'arrêta un instant de parler pour reconnaître les occupants de la voiture. Suzanne était si effroyablement pâle et maigre, et ses traits fins si creusés de rides profondes que ce fut seulement à ses vêtements que la reconnut la concierge. Sans lâcher son balai, elle s'élança alors, bousculant ses auditrices de tout à l'heure, en s'écriant : — Mais c'est Marianne Marnin ! Défaillante, Suzanne put à peine articuler : — Mes petits ? — Mais la concierge n'entendit pas, car elle ne se sentait pas de s'arrêter. — Ma pauvre dame ! qu'est-ce qui vous est donc arrivé ? demandait-elle en aidant Suzanne à gagner sa loge. — Elle a eu une fièvre cérébrale dont elle n'est sortie que ce matin, expliqua l'infirmière à ses auditrices, et, contre toute prudence, elle a voulu venir voir ses enfants. — C'est-y Dieu possible ? s'exclama encore la mère Angèle. — Claude ? Lilette ? Où sont-ils ? demandait Suzanne avec angoisse. — Je vais vous dire, commença la bonne femme : ils étaient là hier, à cette heure-ci, et je ne les ai plus revus. — Et maintenant ? demanda la pauvre mère, prévoyant un nouveau calvaire. — Ah ! maintenant, c'est autre chose... Vous dire où ils sont, c'est pas facile, attendu qu'ils se sont sauvés, les garçons. — Sauvés ? — De ce matin tout juste... ou d'hier au soir, je ne sais pas. Mais, qu'avez-vous ? Suzanne, incapable de supporter cette dernière épreuve, venait de s'évanouir. L'infirmière s'empressa de lui prodiguer ses soins, et bientôt la malheureuse jeune fille recouvra ses sens. Elle gémissait doucement, comme un oiseau blessé. — Où sont-ils ? Où ont-ils pu aller ? — Madame Angèle, toute émue par cette scène, se cramponnait toujours à son balai. Ce fut dans cette posture qu'elle entreprit de raconter tout ce qui s'était passé depuis le départ de Suzanne. Elle dit l'angoisse de l'attente du pauvre Claude et son désespoir, et sa bravoure, et son adresse. Elle raconta comment l'enfant avait réussi pendant huit jours à soigner sa petite sœur aussi bien que si leur mère eût été là. Puis elle retraça son intrusion dans les affaires des deux enfants, et elle ne manqua pas de s'étendre sur ses mérites et son extraordinaire bonté. Enfin, laissant à dessein son intention de mettre les deux enfants à l'Assistance, elle raconta que le manque d'argent avait été cause de quelques petites piques entre Claude et elle, mais que rien ne faisait prévoir la fugue soudaine du gamain et de sa sœur. C'était le matin même qu'elle s'en était aperçue, comme elle allait les relancer en ne les voyant pas descendre à l'heure habituelle du petit déjeuner. Elle avait trouvé l'appartement désert, les lits même par défaut. Et, au moment où Suzanne était arrivée, elle se demandait vainement où ils pouvaient être passés. — Ils n'ont même pas laissé un mot ? demanda Suzanne lorsque la concierge eut achevé son récit. — Je n'en ai vu aucun, répondit la bonne femme. — Je verrai bien, moi. — Suzanne s'était dressée et, avec une volonté d'acier, elle se dirigeait d'un pas d'automate vers l'escalier.

— Me permettez-vous de vous accompagner ? lui demanda l'infirmière. — Oui, oui, mais vous seule seule, répondit Suzanne. Dans l'escalier, qui semblait interminable, la pauvre malade, trébuchant à chaque pas, faillit tomber plus d'une fois. Arrivée au palier, elle n'eut même pas la force de tourner la clé dans la serrure et ce fut sa compagne qui dut s'acquitter de ce soin pour elle. En revoyant son appartement coquet, où ses chers petits avaient souffert et peiné tout seuls, et où il ne restait plus rien d'eux, une émotion intense la saisit, qui se traduisit par un déluge de larmes. L'infirmière, qui l'avait si charitablement secourue, la laissa s'abandonner à ses larmes, convaincue que cette détente nerveuse ne pouvait que lui être salutaire. — Jamais je ne pourrais considérer ces choses qui ont participé à leur vie sans en ressentir une peine atroce, gémissait Suzanne ; mieux vaudrait mourir. — Ce ne serait pas le moyen de retrouver vos enfants, répondit doucement l'infirmière. Si vous voulez m'écouter, vous allez d'abord vous soigner pour reprendre les forces qui vous sont indispensables et vous guérez vite, bien vite. Il le faut, pour vos chers petits. Sans force, sans volonté maintenant, Suzanne écoutait passivement ces mots reconfortants. — Mais allez-vous rester ici ? interrogea l'infirmière. — Oh ! oui, pas l'hôpital ! murmura Suzanne. — Eh bien ! il faut vous coucher et vous reposer. — Mais les petits ? — J'irai au commissariat, je ferai les démarches pour vous. — Et puis je viendrai vous voir chaque jour et vous donner les soins dont vous aurez besoin. — Vous êtes bonne. — Non, mais je pense à ma détresse si j'étais à votre place. Avec un lui et une sensibilité qui prouvaient un grand cœur, l'infirmière bienfai-

sante allait s'engager, dès lors, à secourir sa protégée de toutes les façons. La mère Angèle, complice benoîte de cette œuvre charitable, fit elle-même de louables efforts pour venir en aide à Suzanne, rachetant ainsi des torts qu'elle n'avait pas. Tous les matins, elle montait avec un grand bol rempli d'une soupe agréable et reconfortante. A midi, Suzanne trouvait son couvert mis avec d'appétissantes petites charcuteries. On s'évertuait à lui faire reprendre goût à l'existence. Mais une semblable maladresse, aussi cruellement déprimante, laissait des traces longues à effacer. Lorsque Suzanne se regarda pour la première fois dans une glace, elle eut peur, et cependant, elle était déjà bien différente du véritable spectre qu'elle semblait au moment de sa sortie de la Pitié. Où étaient ses fraîches couleurs de jadis ? La maladie avait plombé son teint de lys et de roses et écaillé la peau satinée des joues. De son corps frêle et grand, il ne demeurait que la charpente décharnée des os, si mince qu'on s'étonnait qu'au moindre mouvement ils ne fussent pas brisés. Ses yeux, agrandis par la fièvre, dévorèrent tout son visage et lui donnaient une expression égarée, douloureuse. Ses beaux cheveux, naguère d'or mousselineux, maintenant ternis et raides, tombaient par poignées. — Le jeune homme eut un geste de découragement. Si elle retrouvait ses enfants, non seulement ils ne la reconnaîtraient pas, mais encore elle leur ferait peur. Pourquoi n'était-elle pas morte ? Sa faiblesse était si grande qu'elle en poussait aux plus déprimantes pensées. Où était Pierre, où étaient ses enfants, sa vie, son seul bonheur ? Cette pensée lui donnait le désir de les rejoindre dans l'au-delà, où étaient sûrement leurs âmes. La foi de son enfance et de sa jeunesse lui dictait cette conviction, avec laquelle il n'aurait heureusement par-revenir la confiance,

éclairait d'une faible lueur les ténèbres désolées où elle sombrait. Après tout, que savait-elle des desseins impénétrables de la Providence ? Si celle-ci avait permis qu'elle vécût, c'est que sans doute elle n'avait pas fini son chemin sur terre et qu'elle devait encore y faire œuvre utile. Il lui fallait donc reprendre courage et recommencer à vivre. Du reste, n'était-ce pas une manifestation de la Providence que cette aide inattendue qui s'était offerte à elle au moment précis où elle était toute seule au monde ? Elle Suzanne, en songeant à sa bienfaitrice, cette modeste infirmière si discrète qu'en ne la voyait que lorsqu'elle pouvait rendre service, s'attendrisait et pleurait de reconnaissance. En même temps, elle pensait avec angoisse à la dette qu'elle avait contractée envers cette femme si pleine de bonté. Comment s'acquitterait-elle jamais de cette dette ? Comment reconnaîtrait-elle également le dévouement et les services que lui rendait la bonne Mme Angèle ? Ces pensées la tourmentaient et stimulaient son courage. A tout prix, il lui fallait se remettre bien vite reprendre des forces, afin de recommencer à travailler pour se libérer envers tous ceux qui l'avaient obligée. Enfin, ce qui par-dessus tout l'animait, c'était le désir de rechercher elle-même ses enfants et son mari. Désormais, elle se consacrait à cette tâche sacrée, se serait son unique but dans sa vie. Cependant, tout doucement, les forces lui revenaient. Elle les décuplait par l'énergie de sa volonté tendue. Bientôt, en se faisant violence, elle réussit à se tenir debout, mais elle n'essaya même pas de marcher.

(A suivre)

**N'ACHETEZ PAS VOTRE SAVON LES YEUX BANDES**

Rendez-vous compte et vous exigerez :

**Sunlight Savon**

le meilleur et le plus économique

3<sup>e</sup> AV. SAVONNERIES LEVER, HAUBOURDIN-LEZ-LILLE (Nord)

Fabrique de savons "EUX" pour lingerie délicate

**Fabrique de Lingerie**

Annexion rue de Lens 20, rue du Vieux-Faubourg

MARCHANDS !

MARCHANDS !!

RELIGIEUSE

Ecole de Chauffeurs

# Henri Esders

Au Pont-Neuf, 124, Rue de Rivoli. | A St-Joseph, 115, Rue Montmartre. | A St-Denis, 19, Boulevard St-Denis. Tour St-Jacques, 88, Rue de Rivoli. | Grande Fabrique, 50, R. de Turbigo. | Aux Montagnes Suisses, 2, r. Monge

**AVANT L'OUVERTURE de la saison d'été**

du 1<sup>er</sup> au 10 MARS

**MISE EN VENTE**

à des prix d'occasions de toutes nos fins de séries

1 <sup>er</sup> Lot: 2.000	COMPLETS VESTONS pour hommes.....	195.
	pour jeunes gens, 14 ans....	170.
2 <sup>e</sup> Lot: 3.000	COMPLETS VESTONS pour hommes.....	245.
	pour jeunes gens, 14 ans ...	210.
3 <sup>e</sup> Lot: 2.500	COMPLETS VESTONS pour hommes.....	295.
	pour jeunes gens, 14 ans....	250.
	Véritables TRENCH-COAT en gabardine imperméable, doublés tartan et toile hüllée.....	195..... 165.
	Pour jeunes gens.....	175..... 150.
	TRENCH-COAT en gabardine, envers caoutchoué.....	99.
	Pour jeunes gens.....	85.
	RAGLAN en gabardine, coton doublé tartan.....	99.
	En belle gabardine laine, doublé béatrice.....	225..... 175.

TOUS CES ARTICLES SONT DE DEMI-SAISON, DE TOUT PREMIER CHOIX ET MARQUÉS

à des PRIX EXCEPTIONNELS

Toutes ces marchandises sont expédiées en province aux mêmes prix.

**Baume Tue-Nerf Miriga**

Pharmacie Lefflon

MAUX DE DENTS

Lefflon

**MALADIES DE LA FEMME**

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du Retour d'Age. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage, pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux plus grands dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire un cure avec la

**FABRIQUE DE BICYCLETTES**

à CRÉDIT ou au COMPTANT

C'est toujours MOITIÉ meilleur marché qu'ailleurs

BICYCLETTES de fatigue, bicyclettes de course et demi-course, bicyclettes de dames et d'éclectisme, bicyclettes d'enfants. Tous les modèles sont garantis pendant trois ans et demi..... 225

MACHINES A COUDRE les plus vitées, les plus perfectionnées, les plus puissantes, garanties 10 ans, depuis..... 395

ET POUR TOUTS LES ARTICLES, VOUS TROUVEREZ LES MEMES DIFFERENCES DE PRIX AUX

ETABLISSEMENTS

**HOUSSOULLIEZ**

13, rue du Havre, CALAIS

**JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage, à des intervalles réguliers, de la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Migraines, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc...

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies. Le flacon 9 fr. 75, impôt compris.

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

**AUX MALADES**

Consultez

N'oubliez pas

I, PLACE DE LA GARE, A LILLE

**FLAVIGNY**

DISTRIBUTION GROS de BALLONS

JEUDI 1<sup>er</sup> Mars

AUX ENFANTS & A TOUT ACHETEUR

VENTE RECLAME

1<sup>re</sup> SÉRIE POUR DAMES

VEAU BOX-CALF couleur

45, 49.95, 55<sup>fr.</sup>

2<sup>e</sup> SÉRIE POUR HOMMES

BOTTINES DERBY - BALMORAL BOX-CALF

triple semelle double peau

Pointures 39 à 46

55.00

LOT DE PANTOUFLES POUR DAMES

9. fr.

Saldes Valser 15 à 25 fr.

GRAVÉS MAGASINS 73 et 75, Rue de Béthune LILLE

ENTRÉE LIBRE

LES MODELES EN RECLAME SERONT EXPOSES A L'EXTERIEUR DES MAGASINS. LES QUANTITES SONT LIMITEES

**QUAND VOUS AUREZ TOUT ESSAYÉ**

que rien n'aura réussi, prenez contre le Sirop C. FRANT pour adultes, vous serez soulagé à la première cuillerée et guéri avec un flacon.

Nous garantissons, nous affirmons, l'action sûre de ce sirop pour calmer l'asthme et guérir les crises de toux, les bronchites chroniques, etc. Dans la Tuberculose pulmonaire, il calme immédiatement les accès de toux et diminue les hémies. Il agit sur les muscles respiratoires et procure le sommeil. Le flacon, dans toutes les pharmacies, 14.50. France entière : 19.50. Ne pas donner à un enfant. Pharmacie FRANT, 52, av. de la République, Paris. E. C. Selva 162609

**DRAPS TAILES RIDEAUX**

Outils - Sacs à linge - Couvre-lits

26, Rue du Molinel, 26 - LILLE (PRÈS DE LA GARE)

- COUVRE-PIEDS PIQUÉS -

**ELIXIR MARCHAND**

Un vrai remède de famille

contre Fatigue, Anémie, Maladies de l'Estomac

GUERISON CERTAINE, RAPIDE, DURABLE

Dépôt général - Pharmacie BEVAERT

LILLE - 8-35, rue Faidherbe, 8-35 - LILLE

**Cycles "ELECTA"**

1 et 4, Passage de la Moselle

72, Avenue Jean-Jaures, PARIS

Spécialisés dans la fabrication, nous offrons à notre clientèle des prix de

Routière 270 fr. - Dame 295 fr.

Cours 315 fr.